

ce grand, chrétien, ne lui épargna pas l'épreuve. Cloué, pendant de longs mois, sur un lit de douleurs, il offrit à tous l'exemple de la plus admirable patience. Dans l'impossibilité où il était de répondre à qui l'entretenait, il avait une manière d'avertir son interlocuteur que tout ce qui ne lui parlait pas de Dieu lui était indifférent : il répondait invariablement aux premières paroles qui lui étaient adressées, par ces mots inscrits d'une main ferme sur l'ardoise qui lui servait d'interprète : Loué soit JÉSUS-CHRIST ! On reconnaît là le salut tertiaire !

François Vandermersch mourut de la mort des Bienheureux comme il avait vécu de leur vie.



Vœu égoïste trop exaucé

EN 184, une dame d'une grande famille de Turin, accompagné de son plus jeune fils, vint trouver Dom Bosco : c'était une visite amitiée. La famille était réputée pieuse, et non sans raison, puisque son chef, chargé d'affaires du gouvernement piémontais, était rené volontairement dans la vie privée après l'assaut de la *Porta Pia*. Dom Bosco, avec sa bonté ordinaire, demanda des nouvelles de toute la famille, et finit par dire :

— Et allez-vous faire, Madame, de votre fils aîné ?

— Il suit la carrière diplomatique, comme son père.

— Bien. Et le second ?

— Oh ! Le *Dom Bosco*, celui-là est à l'Ecole militaire ; il travaille pour devenir général, et il serait le premier de notre famille à ne pas réussir.

— A merveille ! Et celui-ci ? (Dom Bosco désignait le petit garçon qui accompagnait sa mère). Celui-ci nous le ferons prêtre, n'est-ce pas ?

A ce mot de prêtre, la noble visiteuse, atterrée, demeura un ins-